

R A T O N
E T
R O S E T T E ,
O U

LA VENGEANCE INUTILE.

PARODIE

DE TITON ET L'AURORÉ.

*Représentée pour la première fois par les
Comédiens ord. du Roi le 28 Mars 1753.*



A P A R I S ,

PAR LES ASSOCIÉS,

M. DCC. LVIII.



ACTEURS.

ROSETTE, *Jardiniere.*

RATON, *Garçon de Ferme.*

PERRETTE, *Fermiere.*

GRINGOLE, *Meunier.*

ROBIN, *Berger, Personnage muet.*

JARDINIERS.

BOUQUETIERES.

MEUNIER.

PAYSANS, PAYSANNES.

R004 551.184



RATON ET ROSETTE

O U

LA VENGEANCE INUTILE.

PARODIE

DE TITON ET L'AURORE.

Le Théâtre représente un Paysage ; dans le fond est un Jardin sur le penchant d'une Montagne , au pied de laquelle coule un Ruisseau formé par une source qui tombe en cascade. Des Moulins sont sur l'aile droite , & une Ferme sur l'aile gauche. La Lune acheve son cours.

SCENE PREMIERE.

R A T O N.

Air : Il n'est point encor l'aurore.

QUE l'Aurore est loin encore.

J'attendrai long-tems le jour ,

Déjà l'ennui me dévore ,

Mais rêvons à mon amour.

Que l'Aurore est loin encore ,

J'attendrai long-tems le jour.

Air : Ab que je me lasse d'être.

Valet chez une Fermiere ,

Moi , la fleur des beaux garçons ,

J'ai long-tems gardé les moutons ;

A ji

Une riche Jardiniere ,
 Enfin m'a donné son cœur ,
 Et c'est pour moi beaucoup d'honneur ,
 Hélas dès ce jour peut-être ,
 L'amour va me rendre maître
 De son joli joliet ,
 L'amour va me rendre maître
 De son joli jardinier.

Même Air.

Elle va bientôt paroître
 Pour embellir ce séjour ,
 Elle se leve avant le jour ;
 C'est par ses soins qu'on voit naître ;
 Le thym , le lys & l'œillet ,
 La violette & le meuguet ,
 Chaque matin elle arrose ,
 Pour faire éclore la rose ,
 Dans son joli joliet ,
 Pour faire éclore la rose
 Dans son joli jardinier.

Air ; Toujours seule disoit Nina.

Mais Rosette ne paroît pas ,
 Et cela m'inquiète :
 A son âge avec tant d'appas ,
 On peut-être coquette ;
 Et tandis qu'ici je l'attens
 Un Rival passe bien son tems ,
 Mais quel éclat ,
 Le cœur me bat ;
 Ah ! la voilà , la voilà :
 Ah ;



5

SCENE II.

Une symphonie annonce le lever de l'Aurore ; on entend ensuite le chant du coq , le ramage des oiseaux & les cris de différens animaux qui peuplent une Basse-cour. Rosette paroît sur la montagne , descend dans son Jardin , & arrose ses fleurs au jour naissant.

RATON, ROSETTE.

ROSETTE, arrosant ses fleurs.

Air : dans un bocage frais.

B Brillantes fleurs ;
Vos vives couleurs,
De nos plaisirs sont l'image ;
Leur tendre éclat ,
Est si délicat
Qu'un souffle un rien l'endommage ;
Il faut cueillir ,
Les roses sans les ternir ;
Et sans flétrir ,
Sans affoiblir le désir ,
Faisons chaque jour ,
Renâître l'amour ,
Et conservons ses attraits

Frais.

Air , *L'Echo italien.*

Quoi je suis ici seulette !

RATON *caché derrière un arbre.*

Seulette.

ROSETTE.

Raton laisse ainsi Rosette ?

RATON.

Rosette.

ROSETTE.

Oh, oh!

C'est un écho , Echo ?

RATON.

Echo.

ROSETTE.

Dis lui que je l'aime

RATON:

Aime, aime

ROSETTE.

Et ne répète nuit & jour,

Qu'amour, amour, amour,

RATON.

Amour,

ROSETTE.

Amour.

RATON.

Amour.

ROSETTE *apercevant* RATON.

Mais..... mais..... c'est Raton lui-même.

RATON *se montrant*

Lui-même

ROSETTE.

Ah! ma joie en est extrême.

RATON.

Extrême?

ROSETTE.

Oui, viens, tu comble mes désirs!

RATON.

Vos désirs?

Mon ardeur vous touche?

ROSETTE *lui présentant la main*;

Touche, touche,

Et rends ta bouche

L'écho de mes soupirs, soupirs

RATON.

Soupirs!

ROSETTE.

Soupirs.

RATON.

Soupirs.

Air *N faut pas dir ça sous des soifes.*

Pour rendre le calme à mon ame

Vous êtes venue à propos.

ROSETTE.

Qui pouvoit l'agiter?

7
RATON.

Oh Dame!

Rosette, j'ai bien de rivaux,
Je dois craindre leurs entreprises.
Excusez mon soupçon jaloux;
Mais je croyois déjà que....

ROSETTE.

N'faut pas dir'ça, taisez-vous,
N'faut pas dir'ça, sont des sottises,

RATON.

Air. Que la mariée est trop belle.

Votre cœur doit être flatté,
De ce sentiment qui le blesse,
Il faut l'honneur à la beauté.

ROSETTE.

Mais c'est offenser ma sagesse.

RATON.

Rosette si j'en ai douté,
Ce n'est que par délicatesse.

Air: De tous les Capucins du monde.

C'est vous prouver que je vous aime,

ROSETTE.

Ce raffinement est extrême,
Au lieu de si bien raisonner,
Sans y chercher tant de finesse,
N'as-tu donc pas à me donner
D'autres preuves de ta tendresse.

RATON.

Air, Musette de Mr. Blaise.

Jurez moi,
Mais de bonne foi,
Puisque ma tendresse
Vous intéresse:

Jurez-moi,

Mais de bonne foi,
De m'aimer sans cesse,
Et de n'aimer rien que moi.

ROSETTE.

Air, Votre cœur aimable aurore.

De la flammè la plus pure,

8
Je n'atteste point les Cieux ;
Si ma bouche t'en assure ,
Mes regards l'expriment mieux ,
La tendresse te le jure ,
Mes sermens sont dans mes yeux .
RATON.

Même Air.

Sans le cœur de ce qu'on aime ,
De quel bien peut-on jouir ;
Dans tes yeux l'amour lui-même ,
Peint l'ivresse du plaisir ,
Et tu fais mon bien suprême ,
D'un regard & d'un soupir .

Air : Ah je ne m'en souci guerre.

Mais le Meunier Gringole.
Sans cesse vous cajole.

ROSETTE.

On sçait que je le hais ,

Mais

De vous Perette est folle ;

RATON

Je n'en fais aucun cas ,
Ah ! je ne m'en souci pas .

DUO

ROSETTE & RATON.

DUO de Mlle. la Guerre.

Chassons , chassons , les craintes & les soupçons ,
De nos jaloux augmentons le martire ,
Traisons leurs plaintes de chansons ,
N'en faisons que rire .

Je t'aimerai tant ,

Je te le dirai tant tant tant tant ,

Et si tendrement ,

ROSETTE.) Ma main est le gage .

RATON.) Reçoit l'hommage

D'un amour constant ,

Qu'un heureux mariage

Te) Rende content .
Me)

Je

Je t'aimerai tant,
 Je te le dirai tant tant tant tant
 Et si tendrement,
 Reçois) le gage
) l'hommage
 D'un amour constant,
 Et qu'un douz mariage
 Te)
 Me) Rende content.

RATON.

Air. Prêt à danser.

Qui vient nous interrompre ainsi ?

ROSETTE.

Les Bouquetieres de la Ville
 Viennent chercher des fleurs ici.

RATON.

Mais leur danse est fort inutile.

ROSETTE.

Pourquoi vous embarasser ?
 Ici sans se faire annoncer,
 On vient danser,
 Se trémousser.

PREMIER DIVERTISSEMENT.

PREMIERE ENTRÉE

Des Bouquetieres paroissent avec des corbeilles vuides.

SECONDE ENTRÉE.

*Des Jardiniers viennent avec des fleurs, & remplissent
 les corbeilles.*



VAUDEVILLE

DES BOUQUETIERES.

Prenez de nos bouquets,
 Ils sont tous frais ;

1. Couplet.

8

Prenez ma double violette ;
Galans, voici pour vous
Des œillets doux ,
Venez en faire emplette.

(à Raton)

Approchez mon beau garçon ,
De nous achetez donc quelque fleurette ;
La rose & l'bouton
D'amourette ;
La rose & l'bouton.

II. Couplet.

Venez & m'écoutez ,
Jeunes beautés
Qui vous plaisez au jardinage :
Veillez avec grand soin
Chassez au loin
le Papillon volage :
Profitez de ma leçon ,
Et craignez le Frélon
Qui toujours guette
La rose & l'bouton.

D'amourette ,
La rose & l'bouton.

III Couplet

Fermez votre jardin ,
L'amour malin
Des roses feroit un pillage ,
C'est un méchant enfant

Il est content
S'il cause du dommage ;
Il engolle la raison ,

Et le petit fripon
Cueille en cachette ,
La rose & l'bouton

D'amourette ,
La rose & l'bouton.

IV. couplet.

Richesse du Printems ,
Pour les Amans ,
Naïsez , empressez-vous d'éclorre :

Brillez en ce séjour ,
 Que de l'amour
 La flamme vous colore :
 Une fleur est un beau don ,
 Dans la verte- saison ,
 Chacun souhaite ,
 La rose & l'bouton
 D'amourette ,
 La rose & l'bouton.

ROSETTE à RATON.

V. couplet.

Je t'aime sans détours ,
 Et pour toujours ,
 Mon amitié n'est point légère ,
 Elle a plus de fraîcheur
 Que cette fleur
 Et n'est point passagère.
 Cher amant je t'en fais don :
 (*en lui présentant un bouquet.*)
 Reçois aussi Raton
 De ta Rosette ,
 La rose & l'bouton
 D'amourette ,
 La rose & l'bouton. (*On danse.*)

SCENE III.

**GRINGOLE, RATON, ROSETTE,
 JARDINIERS & BOUQUETIERES.**

GRINGOLE à la fenêtre du moulin.

Air : J'ai fait jouer un bal, mon Cousin.

HOla, hé ! que de train ,
 Si matin !
 Attendez-moi mes drôles.
 Garçons, éveillez-vous ,
 Venez-tous !
 Armez-vous bras de gaules ;

B ij

De ces chanteux
Et de ces danseux :
Venez frotter les épaules.
Les jardinières & les bouquetières se retirent.

S C E N E I V.

ROSETTE, RATON.

RATON.

Rosette, ** Air : La menagere.*
il ne fait pas bon pour nous,
Je tremble, je tremble.

ROSETTE.

Gringole est en couroux
Sauvons-nous ensemble.

RATON.

Gringole est en couroux
Sauvons nous ensemble,
Je crains les coups.

S C E N E V.

GRINGOLE.

Air : C'est la servante de chez nous.

Ils se sont tous enfui de peur,
En me voyant paroître ;
Ce qui redouble ma fureur,
J'ai vu de ma fenêtré,
J'ai vu Rozette avec Raton.
Oh, oh, oh, oh, oh ! j'en aurai raison,
Parsanguenne me prent-on
Pour un oïson ? *(bis)*



SCENE VI.

PERRETTE, GRINGOLE.

*Suite de l'air précédent.*PERRETTE *sortant de*
*la Ferme effrayée.*GRINGOLE *conti-*
*nuant.***Q** U'avez-vous donc ?
Qu'avez-vous donc ?Jarnicoton !
Jarnicoton !

PERRETTE.

Le fou prend-il à la maison !

Ensemble.

Oh, oh, oh, oh, oh ! Ah, ah, ah, ah, ah !

GRINGOLE.

Commere, ça vous surprendra :

J'vas vous dire ça ; *(bis.)**Air : Connoissez-vous Marotte.*Vous connoissez Rosette,
Cette belle blonde aux yeux doux ;

Des traits de la follette,

Chacun ressent les coups :

Qu'elle fait des jaloux ;

Elle charme trétous. . . .

Air : Je suis , je suis , je suis , malade d'amour.

Je ne songeois qu'à voltiger,

Toujours d'humeur coquette,

Mais qui peut voir sans s'engager

Fillette si joliette ?

Pour ses appas

Je meurs hélas !

Air : Quand tous les gueux dansent.

Qu'elle est lurine !

C'est un petit trésor ; un p'tit bijou,

Qui me rend fou,

Fringante & badine. . . .

Air : Mon cher Dorante.

Mais quel Martyre !

En prenant des airs pincés,

Quand j' l' proche al' n' fait que me dire !

Air : *Reprise de l'ut sol.*

Ah , Monsieur , vous me laissez ,

C'est assez ,

Je ne veux pas rire ,

Oh finissez , Monsieur , finissez.

La Pandoure.

Cette jeune Jardiniere ,

Fait avec moi trop la fiere :

Mais nous allons voir beau jeu ;

Morbleu !

J'mets à part tout égard ; Car ,

J'n'aimons pas qu'on nous méprise ,

D'un rival elle est éprise.

PERRETTE.

De qui donc ?

GRINGOLE.

De Raton.

PERRETTE.

Raton.

GRINGOLE.

Mais si j'tiens ce galant , Pan.

PERRETTE.

Air : *Filles qui passent par ici.*

Tout doux ne vous échauffez point

Vous en aurez vengeance ;

Vous n'savez pas à quel point

Je prens part à l'offense.

GRINGOLE.

Air. *Netto , Netto.*

Comme une boule

qui roule

Mes amours

Prenoient leurs cours ,

J'étoit au but ,

Raton parut , plut :

Et je fut par ce freluquet

Dégoté net , tout net , tout net.

PERRETTE.

En effet ce fort mal fait ,

(ensemble) Fort mal fait.

bis

GRINGOLE.

Dégoté net, tout net, tout net.

PERRETTE.

En effet, c'est fort mal fait.

(*Ensemble.*) Fort mal fait. *bis.*

GRINGOLE.

Contredanse de la chercheuse d'Esprit:

L'inhumaine !

Quand j'ai dis ma peine,

J'ai beau faire hélas !

Al'ne me comprend pas.

Sans rien dire,

Mon rival soupire,

On l'entend au mieux,

On lit tout dans ses yeux.

Dès que je suis loin,

Il guette la belle,

Sans témoins.

Il babille avec elle,

Et sans fin,

Leur petit caquet

De mon moulin

Imite le cliquet ;

Tatitata tatita ta,

Ah, comme il va !

Quand je reviens, ils parlent bas ;

Chut, chut, en s'poussant le bras.

Tout-à-l'heure,

Si je vous mens, que j'meure,

Il étoit avec

Rosette bec à bec,

J'en frissonne !

J'ai vu la friponne !

Qui d'un air coquet,

Lui donnoit un bouquet.

Air: Ab, ah venez-y toutes.

D'un rival qui me fâche,

Terminons le destin,

Tiquetin.

Je veux que l'on l'attache
 Aux aîles du moulin,
 Tique taque tiquetin.
 Ah, ah, ah. . . .

PERRETTE.

Laissez-moi faire :

Il est pour votre bien,
 Compere,
 Un plus sur moyen.

Air : De mon pot je vous en réponds.

Si vous faites le brutal
 Vous agirez fort mal,
 Enlevons Raton à Rosette,
 Tenons-là dans quelque cachette,
 Je saurai, je vous en répond,
 Le mettre à la raison.

GRINGOLE, à ses garçons.

Air ; Il étoit un moine blanc.

Allez tous chercher Raton,
 Enlevez-moi ce fripon,
 Dans une chambre secrète,
 Qu'on l'enferme chez Perrette.

(les Garçons partent.)

Air : Un peu de tricherie.

Ah ! la bonne pâte de femme
 Quoi vous voulez servir ma flamme !

PERRETTE. à part.

Eh, bon, bon, bon,

Je t'en répond.

GRINGOLE.

J'approuve votre stratagème,

PERRETTE.

J'agirai comme pour moi-même.

Ensemble.

Et zon, zon, zon,
 Ah, ah, voyez-donc,
 Un peu de tricherie,
 Dans la vie ;
 Est toujours de saison.

GRINGOLE.

GRINGOLE.

Air. Beau Marinier, beau Marinier.

Je me fie à vous tout de bon ;
Vous paroissez en savoir long.

PERRETTE à part.

Le courroux de Gringole agit ,
Et je le tourne à mon profit.

GRINGOLE.

Air. Branle de Metz.

Allez , Commere , Perrette ,
Faire un tour à votre maison.

PERRETTE.

Oui, votre conseil est bon.
Tâchez d'appaïser Rosette ,
Prenez part à sa douleur ,
C'est une bonne recette ,
Un ami consolateur ,
Est bien-tôt amant vainqueur.

Elle rentré chez elle.

SCENE VII.

GRINGOLE.

Air. La Fravoleta.

Q U'elle est gentille ,
Ma jeune Jardiniere !
En elle brille ,

La beauté printanniere.

Ah ! quelle grace !

Rien ne l'efface :

Quand je l'apperçois ,

Quand j'entens sa voix ,

Je sens la flamme

Agiter mon cœur

Avec tant d'ardeur ,

Que je me pâme ,

Je me sens ravir

De plaisir.

Les fleurs de prairie

N'ont point sa fraîcheur ;
 L'épine fleurie
 N'a point sa blancheur.
 Tant que je vivrai ,
 J'aimerai ,
 Chérirai ,
 Sa légèreté :
 Sa beauté ,
 Sa gaiété.

Hem ! Elle sautille

Ab ! Qu'elle a d'appas !

C'est sur ces pas
 Qu'on voit éclore

Des fleurs tous les jours ,
 Mais moins encore ;

Des fleurs que d'amours.

De sa rigueur

Si je suis vainqueur ,

Dès le matin

Cultivant son jardin ,

Tout à loisir ,

Je pourrai cueillir

Les roses , les lys ,

Et cent baisers jolis.

Air de M. Guélin : En riant , en badinant :

J'allons voir en badinant ,

Si j'varrohs Rozette ,

Et si j'pourrons en badinant ,

Lui parler d'amourette.

D'abord , j'irons bonnement ,

J'aurons la mein doucette ,

En Renard qui finement ,

Cherche à croquer la poulette.

Agissons tout bellement ,

J'apperçois Rosette :

J'vais guetter le bon moment ,

D'enjoler la fillerte.



SCENE VIII.

ROSETTE, *pleure la perte de son Amant.*

Air. Si raviva.

H Elas ! je perds
 L'objet de ma flamme :
 Ce triste revers
 Perce mon ame.
 Momens trop flatteurs,
 J'allois être sa femme.
 Coulez , coulez mes pleurs ;
 Ah , je me meus ,
 Ah , ah , ah ,
 Mon cœur s'en va !
 J'allois jouir
 D'un bien suprême ;
 On m'a sçu tavier
 Tout ce que j'aime , tout ce que j'aime.
 Quel retour !
 Pour le plus tendre amour ,
 Peut-on me jouer ce tour-là ,
 Ce tour-là ?
 Rosette en mourra.
 Ah , ah , ah , ah , &c.
 Rosette en mourra.

SCENE IX.

ROSETTE, GRINGOLE.

GRINGOLE.

Air. Pauv' petite.

B Elle Rosette ,
 Je plains votre tourment ;

Et je regrette
De bon cœur votre amant ;
Il avoit du mérite,
Et beaucoup d'amitié.

Ah pauv' petite !
Vot' malheur excite
Ma pitié.

ROSETTE.

Air. *J'ai perdu tout mon bonheur.*
J'ai perdu tout mon bonheur,
On a pris mon Serviteur.
O fort trop funeste !
Que l'on m'ôte tout mon bien,
Je ne regretterai rien,
Non rien, non rien,
Non rien,

Que l'on m'ôte tout mon bien ;
Je ne regretterai rien,
Si Raton me reste. *bis.*

J'ai perdu tout mon bonheur ;
On a pris mon serviteur,
O fort trop funeste !
O fort trop funeste !

GRINGOLE.

Air ; *Si des Gatans de la ville.*
Pardre un amoureux si tendre :
Ç'a cause bien d'la deuleur ;
Mais morgué, j'pourrons vous rendre
Toute votre belle humeur.

ROSETTE.

Quelle flatteuse espérance
Faites-vous naître en mon cœur !
Hélas, loin de sa présence
Je vais mourir en langueur.

GRINGOLE.

Votre petit cœur murmure ;
Mais pour guérir son tourment,
La recette la plus sûre
C'est de faire un autre amant.

Air ; *Les Capucins de Meudon.*

Ma pouponne,

Donne-moi ton cœur ,
 Ta mine friponne ,
 Dément ta rigueur :
 Allons , donne ,
 Donne-moi ton cœur ,
 Laisse-moi mignonne
 Faire ton bonheur.

T'as biau dire ;
 T'aime à rire ,
 Je sçai lire ,
 Dans tes yeux ,
 Malpeste ,
 Je suis preste ;
 Et toujours joyeux.
 Ma pouponne
 Donne-moi ton cœur ;
 Ta mine friponne
 Dément ta rigueur.

Que la gêne ;
 Que la peine ,
 Soit pour les amans transis :
 J'ons l'allure ,
 L'encolure ,
 D'un gaillard qui n'a point
 De fousis.

Allons donne ,
 Donne-moi ton cœur ,
 Laisse-moi mignonne ,
 Faire ton bonheur.

ROSETTE.

Ariette ; Spera forsan cb'undi.
 Moderez ce transport.

GRINGOLE.

Bon les absens ont tort.

ROSETTE.

On doit jusqu'à la mort
 Etre fidelle.

GRINGOLE.

Oh, oh, quels amours constants
En est-ce encore le tems ?

ROSETTE.

Où, j'aime pour jamais.

GRINGOLE.

Que ces nœuds sont parfaits !

Mais

Il est doux d'en changer.

ROSETTE.

Mon cœur n'est point léger.

GRINGOLE.

Bagatelle,

Ce n'est qu'un jargon.

ROSETTE

Pour qui me prend-on ?

GRINGOLE.

D'abord on dit non,

Ensuite on dit bon.

ROSETTE.

Non, non,

GRINGOLE.

Bon, bon.

ROSETTE.

Non, non.

GRINGOLE.

Par direz vous toujours non ?

ROSETTE, à part.

Ah ! qu'il excite ma haine,

à *Gringole.*

Vous me redoublez ma haine.

GRINGOLE.

L'amour l'a scû causer,

L'amour va l'appaiser.

ROSETTE.

Rien ne pourra briser

Une si belle chaîne ;

Toujours, toujours.

On verra toujours durer mes amours.

GRINGOLE.

Quoi, Toujours,
ROSETTE.

Oui, Toujours.
GRINGOLE.

Vous serez donc dupe en amours.

Toujours ;
ROSETTE.

On les verra durer toujours.

GRINGOLE.

Air : *Quand on a bû la tête tourne.*

Au tour de vous, je tourne, tourne, tourne ;

Depuis l'aurore jusqu'au soir,

Toute la nuit, je tourne, tourne, tourne ;

Quel tourment de ne pas vous voir !

Pour vous Rosette, la tête me tourne,

N'obtiendrai-je rien ;

Et tout va tourner à bien.

ROSETTE.

Air : *Fille de la Tournelle.*

Votre amour me prépare

Mille tourmens nouveaux ;

Ne croyez point, Barbare,

Insulter à mes maux ;

Envain on me sépare,

De mon fidèle ami,

Un jour viendra. . . .

GRINGOLE.

Tarare.

La belle il est parti,

Pour mississipy.

ROSETTE.

Air. *Baise moi donc, me disoit Blaise.*

O désespoir ! pauvre Rosette.

GRINGOLE.

C'est un valet que Rosette regrette.

ROSETTE.

J'aime autant ce simple valet,
Que je te hais & te déteste (*Elle s'en va.*)

GRINGOLE

C'est parler net,
V'là mon paquet.
Je ne demande point mon reste.

SCENE X.

PERRETTE, GRINGOLE.

PERRETTE.

Air. Viellard de Thésée.

E Tes-vous d'un humeur guillerette,
Le cœur de Rosette
S'est-il rendu;

GRINGOLE.

Vraiment voie Commere,

PERRETTE.

Qu'il est en colére:

GRINGOLE.

C'est autant d'amour perdu :

Je devois attendre,

Pour la rendre tendre,

De plus doux instants,

Car je ne pouvois prendre

Plus mal mon tems.

Air : Mon pere a fait batir maison.

Mais j'allons faire ici du train :

Garçons, Meuniers, sortez du Moulin,

Un rival a seu m'outrager,

Pour me venger,

Accourez-tous,

Qu'il expire sous vos coups,

Accourez tous,

Accourez tous.



SCENE.

S C E N E X I.

GRINGOLE, PERRETTE,
LES GARÇONS MEUNIER.

Air : J'urai une robe.

GRINGOLE ET DEUX MEUNIER
chantent cet air en CANON.

Secondez ma (rage,
Secondez sa (rage,
Ventrebleu,
Têtebleu,

Faites (ravage
Faisons (ravage
Dans le Village,

Mettez (y le feu.
Mettons (y le feu.

Air : Un jour de Dimanche après vêpres.

Qu'à ma fureur chacun réponde,
Je veux m'en prendre à tout le monde ;
Tout va trembler à nos éclats,
Ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah, ah.

GRINGOLE ET DEUX MEUNIER.
faisant plusieurs gestes ridicules.

Faisons tretous un grand fracas.
Ah, ah, ah, ah, ah ah, ah, ah.
P E R R E T T E.

Air : Va tu as raison la Tulipe.

Et pourquoi donc tout ce tapage ?
Votre tendresse a du dessous ;
Mais devons-nous
En pâtir tous ;
Faut-il causer un grand ravage,
Pour perdre un valet importun ;
Cela n'a pas le sens commun,

D

GRINGOLE.*Air. Vous avez raison la plané.*

Vous avez raison, Perrette,
Raton seul en pâtira,

Périra :

Qu'en mes mains on le remette ;
Et mon bras l'étrillera.

ROSETTE.

Larira,

Fiez-vous à Perrette
Renvoyez tous ces gens-là.

GRINGOLE, *après avoir fait
signe à ses gens de se retirer.*

Air. Je l'aime, je l'aime.

Mais vous semblez le protéger,

PERRETTE.

Non, je veux vous obliger :
Mais laissez-moi le corriger ;

Je l'aime, je l'aime,

Qui pourroit vous venger
Mieux que moi même ?

GRINGOLE.*Air : La dondon dondaine.*

Tachez-donc de le gagner.

PERRETTE.

Ne vous mettez pas en peine,
Je ne vais rien épargner :
Par mon ordre on me l'amène.

GRINGOLE.

Je vous laisse avec Raton ;
Ne faites point l'inhumaine,
Ma dondon, dondaine
Ma dondon, dondon



SCENE XII.

PERRETTE, RATON.

Conduit par ROBIN & d'autres Valets armés.

PERRETTE.

Air: Il est certain petit moment.

Viens ça, mon cher,
Prendre un peu l'air;
Franchement,
Ton tourment
Me Chagrîne.

RATON.

Pourquoi chez vous,
M'enfermez-vous ?

PERRETTE.

Ton rival
Veut te faire du mal.

RATON.

Ah quelle est fine!
Je la devine.

PERRETTE.

Ton triste sort
Me touche fort :

La pitié,
Fait naître l'amitié,

RATON.

Et zon, zon, zon.

Le prétexte est bon,
J'en crois mieux
Et ses yeux,
Et sa mine;
Dans la maison,
Tenir en prison,
Un garçon,
Ce n'est pas sans raison.

D ij

PERRETTE.

Air: Il y a tant de gens de bien!

Ah, que tu devines bien,
 Mais voilà ma fête prête;
 Pour animer l'entretien,
 C'est vraiment un bon moyen,
RATON *Sur le ton du dernier Vers.*
 Qui ne va méner à rien.

SECOND DIVERTISSEMENT.

ENTRÉE des Garçons & Servantes de la Ferme.

PERRETTE, à ses Servantes & Valets.

Air. Tortillex les Jambes.

Ça mes enfans, montrez-vous tous ingambes,
 Tortillex les jambes,
 Ma foi rien n'est tel
 Pour vaincre un cœur cruel
 Dansez, chantez, *Montrant Raton.*
 Pour le rendre infidelle;
 S'il change de belle,
 Sans doute à mon tour,
 Il me fera la cour. *On danse.*

Ronde chantée par un paysan.

Courons de la blonde à la brune,
 A changer tout nous instruit:
 Le Croissant d'viant pleine leune:
 Après l'biau tems l'mauvais suit;
 L'Hirondelle peu fidelle,
 Change de lieu tous les ans:
 L' Papillon volage à l'extrême,
 Est errant dans nos champs;
 Si l' Papillon, l'Hirondelle,
 La lune, la pluye & l'biau tems
 Sont changeans,
 Il faut changer de même,
Tous ensemble.
 Il faut changer de même,
Il Couplet.
 A tout vent la girouette,

Et les ailes du moulin ,
 Font toujours la pirouette ,
 En tournant , tournant sans fin ,
 Dans sa pente , l'eau serpente ,
 Et fait cent tours différens :
 On voit d'une inconstance extrême

Les zéphirs voltigeans ;
 Si l'Papillon , l'Hirondelle ,
 La leune ,

La pluye & l'biau tems ,
 Les ruisseaux ,
 Les oiseaux ,
 Les moulins ,

La girouette , les vents ,
 Sont changeans ?

Il faut changer de même !

Tous ensemble.

Il faut changet de même.

R A T O N .

III Couplet.

Les Rochers de ce Rivage ,
 N'ont jamais changé d'endroits ;
 Et les clochers du Village ,
 Restent toujours sur leurs toits ;

Ces Montagnes ,

Ces Campagnes ,

Sont là depuis fort long-tems ,
 Cette source toujours la même ,

Va remplir ces étangs ;

Si les rochers , les clochers ,

Les ruisseaux , les étangs ;

Sont constans ;

Je suis constant de même.

IV Couplet.

Le soleil autour du monde ,

N'a jamais cessé son cours ;

Ainsi charmé de ma blonde ,

Je veux la suivre toujours ,

La fidèle Tourterelle ,

Sert d'exemple aux vrais amans ;

Ce liere à l'ormeau qu'il aime ;
 S'est uni dès long-tems ;
 Si le Soleil,
 Les ormeaux, les ruisseaux,
 Les rochers, les clochers,
 Les valons & les monts,
 Dans nos champs,
 Sont constans,

Je suis constant de même. *bis.*

PERRETTE à Raton.

Mon p'tit cœur vous n'm'aimez gueres.

Vous n'êtes donc point flatté,
 De cette fête légère ?

R A T O N.

Non, Madame, en vérité.

PERRETTE.

Vous paroissez en colère,

R A T O N.

De tout cela je suis las :

PERRETTE.

Mon p'tit cœur vous m'aimez guères ;

Mon balet n'vous touche pas,

Hélas vous n'm'aimez pas.

R A T O N.

Il ne faut jurer de rien.

Franchement, Vous n'avez-fait

Dans cette inutile fête,

Qu'un éclat fort indiscret ;

Le scandale est malhonnête.

PERRETTE.

Il est vrai, conduisons-nous mieux

Essayons d'un tête à tête ?

(Elle renvoie ses gens)

Que mes gens sortent de ces lieux,

Les témoins sont ennuyeux :



SCENE XIII.

PERRETTE, RATON.

PERRETTE.

Air. Je n'irai plus seulette aux bois.

TU peux t'expliquer clairement,
 Je t'ai choisi pour mon amant,
 A mes vœux réponds sans façon,
 Mon p'tit Raton,
 Mon p'tit mignon.

RATON.

Arrêtez-vous donc, finissez-donc,
 Laissez-moi là ;
 En agit-on comme cela ?

Air. Si l'on n' me donn' ce garçon-là.

Songez à la bienséance.

PERRETTE.

Oh, je m'en dispense ;
 Mais que vient-il nous conter là ?
 En ai-je moins qu'à l'Opéra ?

Air. Je suis Madelon Friquet.

Je suis Madelon Friquet,
 Si l'on s'en choque,
 Je m'en mocque,
 Je suis Madelon Friquet,
 Et je me mocque du caquet.

RATON.

Air. Que de bi, que de bariolets.

O Dieux qu'elle m'ennuye !

PERRETTE.

Ne songeons qu'à nous réjouir.

RATON.

Oh ! rendez-moi ma mie,
 Ou laissez-moi mourir.

PERRETTE.

Air. Vivons pour ces fillettes.

Rosette a fait un autre choix ;

Et l'on te triche en tapinois.

RATON.

Air. Non, non, Colette n'est point trompeuse.

Non, non Rosette n'est point trompeuse;

Que votre esprit est rusé,

à part. Bon, bon, Perrette est une menteuse,

à Perrette. Ce détour est trop rusé. *bis.*

Si Rosette étoit coquette,

Cela seroit bien fâcheux :

Mais les amours de Perrette

N'en seroient pas plus heureux.

Non, non, &c.

PERRETTE.

Air. Maître d'un joli Jardin.

Eh quoi ton cœur est sans pitié,

Pour l'amitié la plus forte ?

Tu sçais que j'ai beaucoup de bien.

RATON.

Hé bien, hé bien,

Que m'importe.

PERRETTE.

Allons au fait, dis-moi. . .

RATON.

Quoi !

Dieux ! quel martyre !

PERRETTE.

Veux-tu de moi Raton ?

RATON.

Non.

C'est tout vous dire.

PERRETTE.

Air ; Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Que cette constance est parfaite

à part. Quoi j'en aurai le démenti ;

à Raton. Sois donc le mari de Rosette.

J'y consens, je prends mon parti.

Va la chercher & lui prodigue,

Les soins, les transports les plus doux ;

Mais comme le chagrin fatigue,

An

Robin qu'il boive un coup chez nous.

SCENE XIV.

GRINGOLE, PERRETTE.

GRINGOLE.

Air : Tandis que nous sommes :

HE bien ma Commere ,
Comment vous en va ;

PERRETTE.

C'est Rosette qu'il préfère

GRINGOLE.

Et vous souffrez donc cela

Air : Modérez-vous Cadet.

Vengeons nos cœurs jaloux ;

Vengeons-nous , vengeons-nous.

PERRETTE.

Sans cesse il repète ,

Allez ; rassurez-vous ;

Je veux dans mon courroux

Qu'il épouse Rosette.

GRINGOLE.

Y pensez-vous Perrette ;

PERRETTE.

Air. Je voudrais bien me marier.

Oui , par mon ordre en ce moment ,

On avertit la belle

Qu'on va lui rendre son amant.

GRINGOLE.

Pardez-vous la cervelle ;

PERRETTE.

Air. Il est mort , non , ce qu'il dort :

J'ai prévenu votre vengeance ,

L'ingrat méprise mes attraits .

Excuse-t'on pareille offense ;

De ma rage il sent les effets : (on apporte Raton endormi.)

Regardez.

E

GRINGOLE.

Il est mort :

PERRETTE.

Non ce qu'il dort.

Il dormira long-tems, je vous le jure.

Dors, dors, dors, pour venger mon injure.

Dors, pour venger mon injure.

Air. Pour voir un peu comment ça fra.

Certain breuvage de pavot,

Va pour toujours glacer son ame,

Il dormira comme un sabot,

En dépit de sa chere femme.

GRINGOLE.

Par la morguene il est bon là,

Voyons un peu comment ça fra.

Ensemble.

Air. Trois petits couteaux &c.

Qu'il est doux d'exercer sa haine,

Far larira larira dondaine.

PERRETTE.

Rosette vient chercher Raton.

Ensemble.

Far larira dondon, dondon, dondaine

Farlarira dondon.

GRINGOLE.

Air. A sa voisine.

On a cent fois plus de plaisir

A venger sa tendresse,

Que l'on n'en peut jamais sentir

Dans l'amoureuse yvresse.

Ma Commere qu'en dites-vous?

PERRETTE.

Différemment je pense ;

Je trouve l'amour bien plus doux

Que la vengeance.



S C E N E X V.

R A T O N *se réveillant.*

Air ; des Trembleurs.

Ciel ! où suis-je je frissonne :
 Quel nuage m'environne !
 Ah ! la force m'abandonne ,
 Quel cruel revers m'abat !
 Seroit-ce un tour de Perrette ?
 Dieux , quelle langueur secrète !
 Pourrai-je aux yeux de Rosette
 M'offrir en ce triste état :

S C E N E X V I.

R O S E T T E , R A T O N

R O S E T T E.

O Doux espoir ;
 Je vais donc le revoir ,
 Ce cher amant qui causoit mes alarmes.
 O doux espoir !
 Je vais donc le revoir ,
 Ce cher amant ,
 Qui m'aime constamment.
 Ah le voici ?
 Mais quel fouci
 Lui fait encor ,
 Verser des larmes ;
 Oh qu'as-tu donc ,
 Pauvre Raton ,
 Mon bel ami ;
 Il est endormi.

E ji

Air : *Thomas reveille, reveille* ;
 Ah, Raton reveille, reveille,
 Ah, Raton reveille-toi,

Air : *Je sommeille.*
 Il dort encor plus fort je crois
 Hélas, n'entends-tu pas ma voix ?

RATON.

Je sommeille ;

ROSETTE.

Tu prens bien ton tems pour dormir :
 Viens livrer ton ame au plaisir.

Qu'il te réveille. *bis.*

RATON.

Air : *Je crois Lison.*

Ah quel chagrin,
 Robin ce berger malin,
 En me versant du vin
 A fait un sortilège.

ROSETTE.

Que dis-tu donc ?

J'aurai pris quelque poison

Vous le dirai-je,

Mon cœur est comme un glaçon.

Charmé de nos nœuds.

Mes feux,

Faisoient mon bien suprême :

Mais à tant d'ardeur

Succède la froideur.

ROSETTE.

Reprends tes esprits

Mon fils,

Tu sçais combien je t'aime.

RATON.

C'est quelque jaloux,

Qui jette un sort sur nous,

Je m'affoiblis,

Malgré moi je m'assoupis ;

De mes sens dépéris

A peine ai je l'usage.

ROSETTE.

Je vous plains fort,

En me parlant il s'endort,

Ah, quel dommage !

C'est un sort,

Il n'a pas tort.

Air. Dieu bénisse le Roi Jaques.

Cette indolence est unique,

Quel rôle pour un amant !

Un sommeil si létargique,

Gâte le dévouement.

Allons, allons gai, gai,

Allons, allons gayement.

Air : Gentille Pèlerine.

Au mal qui te possède

N'est-il point de remède ;

Qu'amour vienne à notre aide

Ainsi qu'à l'Opéra,

R A T O N.

C'est lui que je réclame,

P E R R E T T E.

Va je serai ta femme,

S'il suffit de ma flamme,

Regarde-moi.

R A T O N.

Oui-dà,

Je sens cela

Propre au mal qui me tient-là.

Air. Quand on fait aimer & plaire.

Mon ardeur naît de la tienne ;

En dépit des envieux ;

Est-il un charme qui tienne,

Contre celui de tes yeux.

Comme on voit la fleur renaître

Après les cruels hivers.

Mon cœur prend un nouvel être

Après mille maux soufferts.

Mon ardeur naît de la tienne,

En dépit des envieux,

Est-il un charme qui tienne,

Contre celui de tes yeux ?

Ah Rosette suis encore,

Sur moi ce regard chatmant ;
Un plus beau jour semble éclore,
L'amour te rend ton amant.

ENSEMBLE.

L'amour } te renp } ton
 } me } mon } Amant

C'en envain que l'on s'oppose,
Aux vœux d'un cœur bien épris !
Des tourmens que l'amour cause,
L'amour lui même est le prix.

ROSETTE.

Air Il n'est pire eau que l'eau qui dort.

Ne craignons plus Perrette ni Gringole,
A nos transports nous pouvons nous livrer ;
Ils ont chacun fait un si mauvais rôle,

Qu'ils n'oseront plus se montrer.

Air. Ma maitresse est une blonde.

Ca qu'une danse légère,
Te réveille tout-à-fait ?

Du breuvage somnifere ;

Elle détruira l'effet :

Et ziste , zeste ,

Leste preste ,

Il faut faire un saut :

La danse est tant à la mode ;

Que par tout on s'en accommode ,

C'est le remède qu'il te faut.

Air : Mon Mignon tout de bon.

Ne songeons plus qu'à nous unir ;

Des ménétriers vont venir ,

Car je les ai fait retenir

Ils vont faire merveille.

Ensemble.

Ton (Les voilà. Ah ! déjà

Mon (cœur se réveille.

On danse.

R O N D E.

Saison des plaisirs charmans ,

Et des tendres fleurettes ;
Tu rend joyeux les Amans ;
Les filles guillerettes ;
Joli mois de Mai,
Que tu nous rend le cœur gai.

II.

C'est toi qui fait reverdir.
L'herbette joliette ;
Et qui fait épanouir,
Le cœur d'une brunette,
Joli , &c.

III.

C'est toi qui fait soupirer
L'innocente fillette ,
C'est toi qui fait désirer ,
Le doux prix d'amourette ,
Joli , &c.

IV.

D'un hyver plein de rigueur ,
C'est toi qui fond la glace ,
Si l'amour a des froideurs ,
Que ton retour les chasse.
Joli , &c.

V.

Tu ranime les couleurs
De la brillante aurore ,
Ranime aussi les ardeurs ,
De l'amant que j'adore ,
Joli , &c.

ARIETTE, *de la Serva Padrona.*

(E' me par che gia)

Ah ! ton tein a repris ,
Son brillant coloris ,
J'y vois renaître ;
Enfin les ris ;

Tu te sens mieux.

RATON.

Oui.

ROSETTE.

Tu te sens mieux.

RATON.

Oui.

Ensemble.

ARIETTE (*Cotta sul patricello*)

Vois sous cette verdure,
Cette onde vive & pure,
Qui toute, murmure sous ces cailloux ;
Les oiseaux jaloux,
Imitent ces gloux gloux ;
Ainsi nos beaux jours,
Au sein des amours,
Vont couler,
Rien ne pourra les troubler :
Ah ! quand j'y pense,
Je sens d'avance,
Mon cœur qui pétille ;
Mon cœur qui sautille,
Sautille ; sautille,
Comme le ruisseau que voilà
Sautille, sautille,
Raton met ta main là,
Ti ta ta, ti ta ta,
Sens tu qu'il fait déjà,
Ta ti ta ta, ta ti ta ta.
Dès qu'un hymen heureux,
Aura serré nos noeux,
Les vallons & les montagnes,
Les forêts & les campagnes,
Seront témoins des flammes,
Qui brûlent dans nos ames,
Plus de contrainte,
Nous pouvons sans crainte,
Nous livrer sans cesse,
A la tendresse.
En tous lieux les Zéphirs ;
Porteront nos soupirs,
Quels plaisirs, quels plaisirs ;
Lorsque l'on s'aime,
Nos deux cœurs vont jouir,
D'un bien suprême !

Quels

Quels plaisirs, quels plaisirs,
 Lorsque l'on s'aime,
 Nos deux cœurs vont jouir,
 D'un bien suprême,
 Quels plaisirs, quels plaisirs
 Lorsque l'on s'aime,
 Dans les airs les zéphirs,
 Porterons nos soupirs.

A nos ardeurs fidèles,
 Les tendres tourterelles,
 Applaudiront des ailes,
 Et pour nous animer,
 Pour mieux nous enflammer
 Dans des moments si doux,
 Elles feront avec nous,
 Roucou,
 Roucou, roucou, roucou,
 Elles feront avec nous,
 Roucou, roucou, roucou.

VAUDEVILLE.

R A T O N.

Premier couplet.

Nous n'avons plus rien à craindre
 Mes feux sont animés,
 En cherchant à les éteindre,
 Nos jaloux les ont rallumés;
 Désormais soyons tranquilles,
 Leurs fureurs seront inutiles,
 Ils n'ont fait qu'un bruit éclatant
 Autant en emporte le vent.

*Autres couplets chantés par différentes
 personnes.*

I I.

Une mère avec prudence,
 A la fille nuit & jour;
 Ne prêche que l'innocence,
 Et lui fait horreur de l'amour,
 Mais de l'âge où l'on soupire,
 Les leçons n'ont plus d'empire,
 Vous avez beau dire maman,
 Autant en emporte le vent.

I I I.

ne faites point la conquête,
 D'un petit abbé coquet,

43

Qui semble porter la tête
Toujours sur le hant d'un piquet ;
De ce difeur de fornettes :
N'écoutez point les fleurettes ,
Il n'a que le ron fuffifant ,
Autant en emporte le vent.

I V.

Le jeune officier fçait plaire ,
Mais auffi vif qu'un éclair ,
Sur lui quel fond peut-on faire ?
Ce n'est que du bruit & de l'air ,
N'efpérez pas qu'il s'engage ,
Ce n'est qu'un ardeur volage ,
Et l'on s'engage en le luyvant ,
Autant en emporte le rent.

V.

Ne prenez pas , jeunes filles ,
Le petit maître manqué ,
Il ne vit que de paffilles ,
Il est tout confi , tout mulqué ,
De ces amants à l'eau rofe ,
La tendresse est peu de chose ,
On en est la dupe fouvernt ,
Autant en emporte le vent.

V I.

L'aman fincère & timide ,
Mais la crainte en dit affez ;
L'amant volage & perfide ,
Rend des foins bien plus empressés
D'un amour tendre & fidèle ,
D'une conftance éternelle ,
Il fait vainement le ferment ,
Autant en emporte le vent.

V I I.

Critiquer un badinage ,
C'est lui faire trop d'honneur ,
Messieurs , notre foible ouvrage
N'est pas digne d'un cenfeur ;
N'ayez que de l'indulgence ,
On en a fans conféquence ,
Pour l'amusement d'un infant ,
Autant en emporte le vent.

F I N.

